

APPENDICE No 5

M. Milne:

Q. Les expéditeurs ont déclaré l'an dernier qu'ils perdaient 18 heures en passant par Québec plutôt que par Montréal. Un expéditeur a prétendu qu'il évitait une perte de poids de 20 p. 100 en expédiant de Québec.—R. Perte sur le bétail?

Q. Oui, qu'il gagnait 20 p. 100 de ce chef en expédiant de Québec plutôt que de Montréal.—R. Cette proportion me semble trop élevée.

M. HARRIS: 20 p. 100 de perte dans le poids.

Le TÉMOIN: Oh oui, cela se peut. Je crois que c'est probablement vrai.

M. Stewart:

Q. Ils devraient perdre considérablement pendant ce trajet supplémentaire de 20 heures en chemin de fer?—R. Ils perdent moins en transportant leur bétail à Québec. Est-ce cela?

Q. Oui. M. Graham a soulevé la question du désaccord entre les inspecteurs en Grande-Bretagne sur la définition des "bestiaux d'engrais" ou "des bestiaux gras." Acceptez-vous leurs recommandations.

M. DOHERTY: La déclaration des expéditeurs du pays.

M. STEWART: En prenant vos chiffres, ils n'ont aucune garantie que la classification faite au pays sera acceptée en Grande-Bretagne.

M. DOHERTY: Non, je ne peux pas affirmer cela.

Le TÉMOIN: Oh, j'imagine qu'il leur faudrait s'entendre alors.

M. MILNE: Ne juge-t-on pas d'après la grosseur de l'animal, qu'il soit gras ou maigre?

M. DOHERTY: Absolument, je ne sais pas si nous employons les termes propres dans notre commerce, mais nous désignons un bouvillon qui pèse plus de 1,000 livres comme un animal gras, et ceux de moins de 1,000 livres comme bestiaux d'engrais, et il est non moins vrai que nous logeons cinq bestiaux d'engrais dans quatre stalles ordinaires.

Le TÉMOIN: (A M. Doherty): Croyez-vous qu'il y a beaucoup de différence entre la classification des inspecteur en Grande-Bretagne et celle des expéditeurs ici.

M. DOHERTY: Il y a eu beaucoup de discussion à ce sujet, mais je ne suis pas assez au courant des résultats pour répondre à cette question, sir Henry. Je sais qu'il y a eu beaucoup de mécontentement.

M. STEWART: Permettez-moi de poser cette question à M. Graham. N'est-il pas vrai que l'an dernier on a divisé une expédition de bestiaux en deux à Montréal,—de bestiaux de la même qualité qui ont été expédiés à deux ports différents pour tenter une expérience à ce sujet. Les inspecteurs d'un port désignèrent l'un de ces groupes comme animaux gras et exigèrent leur abatage sur les lieux, tandis que ceux de l'autre port désignèrent le second groupe comme bestiaux d'engrais et autorisèrent leur débarquement?

L'hon. M. GRAHAM: On envoya le même nombre de bestiaux de la même qualité à deux ports; à l'un on les trouva trop gras, et à l'autre on les classa comme bestiaux d'engrais. J'ai des photographies du bétail qui fut rejeté parce qu'il était trop maigre.

Le TÉMOIN: Je crois que c'est tout pour le voyage n° 9. Passons maintenant au voyage n° 12; le vapeur *Victor* part le 5 juillet à destination de Cardiff et transporte 229 têtes de bétail, recettes de \$4,580. Les recettes brutes du voyage complet atteignent le chiffre de \$33,873.73, et les dépenses, \$37,917.52; ce qui laisse un déficit de \$4,043.79. Ce voyage fut également très long. Il dura 49 jours, c'était à l'époque de la grève, et les mêmes raisons s'appliquent à ce cas.

[Sir Henry Thornton.]